

— 48 —

— Me n' am boa gwelet biscoaz den
Covès ar merc'hed dre benn ho glin !

— Ho croeg, 'mezhan, 'zo bouzarès,
Ve rèd mont uz d'ei d'hi c'hovès.....

OZAC'H CASTEL-POL.

Me 'm eus choazet eur vestrezic ha na eo ket euz a bell,
Ha pinvidic ez eo ive, — a Bloneri ¹, en Castel.

Coantic, coantic è ma mestrès, tort adren ha tort arog :
Mar be arc'hant 'wit ar bosso, me a dalc'ho mad d'ar c'hrog.

Kenta gwech e comzis outhi, ma zad-caër a lâras d'in ;
— Arsa eta, denic iaouanc, poënt awalc'h è d'ac'h dimin.

Me a denno ann embanno 'n offern-bred, 'n offen-veure,
Ha c'hui, mab-caër, emezhan, 'c'h ei da Castel, d'wit ho re.

Na pa oan-me en Castel-Pol, tennet m'embanno ganin,
Me o sellet ma vourzigen, am boa c'hoaz gwerz dijuni.

Me a gane, a c'huibane, ma c'halonic a oa gè,
N' zonje ket en dristidigès arruje gant-han goude.

Pa oan arru 'bars an ilis, ewit beza eureujet,
Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latined ;

Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latinad
Ma lavare dre he latin a oa hen a oa ann tad...

Ma lacajen coat en awel, nerz awalc'h am boa em brec'h,
'Wit flamma ar picol manac'h, eun all ganthan, hep caout bec'h.

Ann noz kenta gouskis ganthi, hi o lâret d'in : « Jann gèz,
Na zao te prim deuz ta wele, da glasc d'in amiegès ! »

Me o tapoud crog em brago hac o commans da redec :
'Lec'h mont da di 'n amiegès, da di 'r c'hure c'h on bet èt.

Me a oa eur pôtric iaouanc, na wien ket ann doare,
'Lec'h mont da di 'n amiegès, oan èt da di ar c'hure.

¹ *Plonéri* est un nom imaginaire.

— 49 —

— Je n'avais jamais vu personne
Confesser les filles par leur genou !

— Votre femme, dit-il, est sourde,
Il faut se mettre au-dessus d'elle pour la confesser...

Chanté par Marguerite GRENÈS, *Guénezan*,
septembre 1888.

LE MARI DE SAINT-POL DE LÉON.

J'ai choisi une maîtresse, qui n'est pas de loin,
— Et riche elle est aussi, — (elle est) de Plonéri¹, en Saint-Pol.

Jolie, jolie est ma maîtresse, bossue par devant et bossue par derrière ;
Si la dot en argent est à proportion des bosses, je me garderai de lâcher prise.

La première fois que je parlai à ma fiancée, mon beau-père me dit :
— Or ça donc, petit jeune homme, il est assez temps que vous vous mariiez.

Moi je ferai publier les bans, à la grand'messe, à la messe du matin,
Et vous, mon gendre, dit-il, vous irez à Saint-Pol, prendre les vôtres.

Comme j'étais à Saint-Pol, après avoir réglé mes bans,
Moi, de regarder ma petite bourse ; j'avais encore de quoi me payer à dé-
Je chantais, je sifflais, mon petit cœur était gai, [jeuner.
Il ne pensait pas à la tristesse qui devait ensuite fondre sur lui.

Quand je fus entré dans l'église, pour être marié,
J'entendis un immense moine commencer à *latiner*,

J'entendis un immense moine commencer à *latiner*
Et il disait, dans son latin, que c'était lui qui était le père...

Si j'avais mis bois au vent, j'avais assez de force dans le bras,
Pour terrasser le gros moine, et un autre avec lui, sans difficulté...

La première nuit que je couchai avec ma femme, elle me dit : « mon brave
Lève-toi vite de ton lit, pour aller me quêrir une sage-femme. » [Jean

J'empoigne mon pantalon et je prends ma course :
Au lieu d'aller chez la sage-femme, c'est chez le vicaire que je suis allé ;

J'étais un garçonnet (encore) jeune, et je n'avais pas l'expérience de ce
Au lieu d'aller chez la sage-femme, j'étais allé chez le vicaire. [choses

¹ *Plonéri* est un nom de lieu imaginaire.

— 50 —

Pa oan arru 'n ti ar c'hure, contet ma rézon ganin,
 i eur ober goabr ac'hanon, ar c'hure a lavar d'in :

— « Na petra? mab-gast, glaourennec, na mar 'man da vroeg
 a eo ket da glasc béleïen a oa dit-te dont, dogan ! » [en poan,

Ha me o vont d'ar gêr neuze, cazi 'vel eun den follet,
 i cregi en eur picol baz, en aviz pilad ma groeg.

Mes pa oan o vont d'hi filad, tigwezas he zad, he mamm :
 — « Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?

Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?
 Ha n'as-pe ket grêt ar bugel, euz hen genel hi deus poan !

FRANCÈS SIMON.

I

Ann aotro Keriann hen eus grêt
 Ar pez na raje den a-bed :
 Oh ! gué la violette !
 Cinquante six, six francs par an,
 La violette oh ! gué aman !

Ann aotro Keriann, a Leon,
 'N eus grêt ober eur gambr leton ;
 'N eus grêt ober eur gambr leton,
 Da vired he vroeg euz Simon.

Coulz vije d'ehan n'hen dije,
 Hi c'havet a rei coulzoùde ;

Hi c'havet a rei coulzoùde,
 'N eur gamblic, en penn ann ale.

— 31 —

Quand je fus arrivé chez le vicaire, que je lui eus conté mon affaire,
Le voilà de se moquer de moi : le vicaire me dit :

— « Eh quoi ? fils de pute, baveux, si ta femme est en mal (d'enfant),
Ce n'est pas des prêtres qu'il te fallait venir chercher, cocu ! »

Je m'en retournai à la maison, alors, à peu près comme un homme affolé,
Et empoignai une énorme trique, dans l'intention de rosser ma femme.

Mais, comme j'allais la rosser, survinrent son père, sa mère,
— « Comment ! dirent-ils, homme barbare, n'as-tu pas honte ?

Comment ! dirent-ils, barbare, n'as-tu pas honte !
Alors même que tu n'aurais pas fait l'enfant, elle n'en a pas moins de
[peine à le mettre au monde !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

FRANÇOIS SIMON.

—

I

Monsieur de Kerjean¹ a fait
Ce que ne ferait personne au monde.
Oh ! gué, la violette !
Cinquante-six, six francs par an,
La violette oh ! gué, ici !

Monsieur de Kerjean de Léon
A fait faire une chambre en laiton ;
A fait faire une chambre en laiton,
Pour mettre sa femme à l'abri de Simon.
Il eût aussi bien fait de n'en rien faire,
Car il (Simon) la trouvera cependant.
Il la trouvera cependant,
Dans une chambrette, au bout de l'avenue.

¹ D'autres chanteurs disent : M. de Lesquiffiou, ou M. de Lezhildri,
ou M. de Penangér.